**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** - (1998)

**Heft:** 2

**Artikel:** Le petit-fils de Zeus : la légende de Télèphe entre mythe et histoire

**Autor:** Pellizer, Ezio

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-870332

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 04.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LE PETIT-FILS DE ZEUS : LA LÉGENDE DE TÉLÈPHE ENTRE MYTHE ET HISTOIRE

L'histoire de Télèphe, héros connu d'Homère, protagoniste de tragédies très populaires dans l'Athènes du Ve siècle, est étudiée ici, sous différents aspects, pour mettre en évidence l'utilisation d'un récit « mythologique » dans la création de paradigmes culturels et de modèles idéologiques propres à fonder le prestige et l'autorité d'une monarchie hellénistique. On a examiné le cas de la dynastie des Attalides de Pergame qui ont, au IIe siècle av. J.-C., largement recouru à l'histoire traditionnelle de ce héros pour donner un fondement héroïque et divin à leur royaume et pour conférer ainsi à leur dynastie une origine illustre, en opposition avec leurs humbles origines.

Le personnage de Télèphe et sa carrière héroïque ont également offert aux historiens modernes matière à une série d'hypothèses et de déductions qui illustrent bien les modalités d'approche et les limites d'une interprétation historique de ce genre de récits. D'où la prudence nécessaire dont il faut faire preuve dans l'analyse du discours mythologique de la Grèce antique.

Je vais rapidement présenter quelques considérations sur l'histoire de la Mysie, sur la légende de Télèphe l'Arcadien et sur quelques-uns des différents niveaux, antiques et modernes, d'exploitation de la légende de ce héros qui « fut, de tous les fils d'Héraclès, celui qui ressemblait le plus à son père[1] ».

Les interprétations qu'on peut donner de ce personnage sont des plus variées. Karl Kerényi, par exemple, insiste sur sa caractéristique de « splendeur » et interprète son nom comme « Celui qui resplendit à distance[2] », pensant à un hypocoristique tiré d'un composé comme *Têlephanês*, qui signifie toutefois « Celui qui apparaît de

---

1. Ainsi PAUSANIAS, X, 28, 8.

2. Cf. déjà J. SCHMIDT, *s.v. Telephos*, in *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, hsg. W. H. Roscher, Leipzig : Teubner, 1884-1937, où le héros est défini comme « ein Lichtgott » ; K. KERÉNYI, *Gli eroi della Grecia*, tr. V. Tedeschi, Milano : Il Saggiatore, 1963, p. 350.

loin » et non pas « Celui qui resplendit[3]»; mais cette interprétation lui convenait puisqu'il en trouvait une confirmation dans le nom de la mère du héros, Augé, un nom tiré de *augê*, (rayon de soleil), avec retrait de l'accent, typique des anthroponymes. Serions-nous en présence d'une divinité solaire, voire lunaire ? Ou bien s'agit-il d'une énième incarnation du parèdre de la Grande Mère, étant donné que, dans les tribulations de sa carrière héroïque, il a risqué de s'unir à sa propre mère, Augé ? Ou bien s'agit-il d'une réminiscence du dieu (ou du roi) hittite, Telipinuš ? Depuis les débuts des recherches sur les Hittites, on a supposé que le nom de Télèphe pouvait être une survivance du nom de ce dieu, qui remonte au *panthéon* hattique, substrat non indo-européen de la culture qui a succédé aux Hittites[4]. Ou bien ne pourrait-il pas s'agir également d'un symbole de l'initiation juvénile, peut-être liée à des pratiques chamaniques de la médecine, vu que Télèphe traverse l'une des périodes de sa vie dans un mutisme forcé (peut-être rituel ?) et qu'il part en quête d'un médicament miraculeux, jusqu'à sa guérison, probablement due à des rituels de purification ? Mais peut-être est-il aussi le symbole du Nouveau Roi de Mai qui tue le vieux roi et ses acolytes, vu qu'il massacre ses oncles, les Aléades ? Ou, pour cette raison, ne serait-il pas plutôt le représentant d'un système symbolique qui signifie le passage d'une succession matrilinéaire à une succession patrilinéaire ? À moins encore qu'il ne faille l'interpréter comme un énième avatar du complexe d'Œdipe, puisqu'il finit par épouser sa mère ? Ce n'est qu'à cause de l'intervention d'un serpent prodigieux (symbole évident du phallus paternel) qu'il ne consomme pas l'infâme et délictueux inceste. Et l'on pourrait poursuivre ce catalogue.

Si les interprétations des modernes assimilent Télèphe à une figure essentiellement mythologique, la plupart des témoignages antiques qui parlent de lui le considèrent comme un personnage *historique*, au point, par exemple, que l'on compte les générations qui séparent son époque de celle d'Alexandre le Grand ou de Pyrrhus, roi d'Épire, descendant de Pyrrhus-Néoptolème, fils d'Achille et époux d'Andromaque[5]. Pour ces raisons, la légende

---

3. Cf. *Souda*, *s.v.* Τηλεφάνης: Τηλεφανὴς δὲ μακρόθεν φαινομένη.

4. Déjà à l'époque de B. HROZNY, *Die Sprache der Hethiter*, Leipzig, 1917, p. 3, n. 2. Mon collègue Stefano De Martino m'a procuré une précieuse mise à jour de la question ; je le remercie vivement.

5. Pour un exemple explicite, cf. PAUSANIAS, I, 11, 1 ; on peut aussi observer que, si l'on compte pour une « génération » une durée moyenne de

de Télèphe me semble constituer un excellent document pour apprécier, au moins jusqu'aux époques hellénistique et romaine, l'extrême confusion qui pouvait résulter de la contamination entre des récits fictionnels et des récits considérés comme « historiques » par leurs utilisateurs.

Télèphe est l'un des plus importants héros de la mythologie grecque, un de ceux dont les aventures, exhaustivement racontées, ont traversé une période d'environ un demi-millénaire, depuis l'époque mycénienne jusqu'à la Grèce « historique ». Voyons comment la légende de Télèphe et de ses descendants s'entremêle d'une part avec des événements que les anciens écrivains (historiens, géographes, collecteurs de traditions « mythiques ») considéraient comme « historiques », et donc *réellement advenus*, tout en acceptant la présence de traits fantastiques et prodigieux, et d'autre part avec des éléments manifestement fictionnels qui faisaient partie d'un système canonique (c'est-à-dire d'une structure narrative standardisée) d'explication des « causes » (*aitiai*) de réalités historiques existantes.

Il y avait une petite cité bâtie sur l'embouchure d'un fleuve (appelé alors Caïcos et aujourd'hui Bakir) et équipée d'un port accueillant (aujourd'hui Cifut-kaleh); elle s'appelait Grynéion ou Grynia et était le siège d'un sanctuaire d'Apollon Grynéios, que Pausanias vit de ses propres yeux, et où Aelius Aristide avait l'habitude, lorsqu'il se rendait à Pergame, de s'arrêter pour faire des sacrifices[6]. En 335 av. J.-C., ses habitants avaient été réduits en

---

47-48 années (plus longue donc que la duréee conventionnelle de 33-40 années), on rejoint bien, à peu près, l'époque de la guerre de Troie, si l'on accepte, pour la chute de la ville, la date d'Ératosthène de 1184. À propos de ces calculs dynastiques, il importe de rappeler qu'un grammairien de Pergame qui vécut au IIe siècle ap. J.-C. (il fut notamment le maître de Lucius Verus) et qui s'appelait, lui aussi, Télèphe (ce qui ne nous surprend pas), écrivit entre autres ouvrages (de critique homérique, etc.), cinq livres au moins *Sur les rois de Pergame*.

6. Sur ce site, nous disposons désormais de l'excellente étude de G. RAGONE, « Il tempio di Apollo Gryneios in Eolide. Testimonianze antiquarie, fonti antiche, elementi per la ricerca topografica », in *Studi Ellenistici*, vol. III, ed. B. Virgilio, Pisa : Giardini, 1989, p. 9-112, (je remercie ma collègue Laura Boffo de m'avoir signalé ce travail). Voir aussi G. CAMASSA, « Calcante a Gryneion e i Misi *ΚΑΠΝΟΒΑΤΑΙ* », *Parola del Passato*, 193 (1980), p. 256-61.

esclavage par Parménion, un général d'Alexandre[7]. Son mythe de fondation compte parmi les plus méconnus de toute l'histoire de la mythologie grecque : il s'agit d'une double éponymie, une double *ktisis* (fondation), qui eut lieu une génération après la fin de la guerre de Troie, en 1183, donc aux alentours de la moitié du XIIe siècle av. J.-C., plus ou moins vers 1150. Le récit suit un modèle qu'on pourrait résumer par le schéma suivant : a) royaume en danger ; b) demande d'aide au fils d'un ennemi ; c) intervention réparatrice (*liquidation du manque*); d) gratification et glorification du secourant et du secouru, grâce à la fondation de deux villes (une forteresse quelques kilomètres à l'intérieur des terres et un port à l'embouchure d'un fleuve). L'histoire est la suivante :

> Grynos (roi de Mysie ou de Teuthranie[8]) voyait son trône en danger, convoité par ses voisins. Il appela alors à l'aide le fils d'Andromaque et de Néoptolème, un héros nommé Pergamos, même si, lors d'un combat sous les murs de Troie, c'était précisément le père de ce dernier [Néoptolème] qui lui avait tué son propre père, Eurypyle[9]. Ainsi, Grynos put l'emporter sur ses ennemis et, comme perpétuel mémorial de ces faits, il fit bâtir deux villes, qui furent nommées, d'après leurs noms, Pergame et Grynéion[10].

Tout le monde sait que, de ces deux villes, Pergame connut un destin illustre, tandis que Grynéion et son port ont sombré dans l'oubli[11]. Selon des sources anonymes citées par Plutarque[12], Grynos aurait eu comme tante paternelle une femme nommée Rhomé et qui, à peu près à la même époque, après avoir épousé Énée ou son fils Iule ou Ascagne, aurait donné son nom à la ville de Rome elle-même ![13] Pour compléter ce tableau, on peut ajou-

---

7. DIODORE DE SICILE, XVII, 7, 9

8. Région située au sud de Troie, entre Elaea et Pitané, nommée d'après le nom du roi Teuthras.

9. À la tête des fabuleux Kèteies de Mysie, Eurypyle est le protagoniste du livre VI des *Posthomériques* de QUINTUS DE SMYRNE (en VI, 372-83, il tue le beau Nirée vengeant ainsi Hiéra); on le retrouve aussi, fréquemment, dans cette même épopée, aux livres VII et VIII.

10. SERVIUS, *Commentaire à Virgile, Bucoliques*, VI, 72.

11. Malgré toutefois quelques mentions chez Strabon, Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, 5, 121) ou Pausanias.

12. PLUTARQUE, *Vie de Romulus*, 2, 1.

13. Rhomé est donc la sœur d'Eurypyle et la fille de Télèphe. Parlant de Fabius Pictor et Dioclès de Péparéthos, Plutarque, *Vie de Romulus*, 8, 9, observe que ces deux historiens « sont suspects à quelques écrivains, à cause

ter, d'après les *Scholies* à l'*Alexandra* de Lycophron (1249), que Télèphe aurait eu, d'Argiopé ou d'Hiéra (l'Amazone ?), deux fils, Tarchon et Tyrrhénos, qui émigrèrent en Italie et donnèrent origine à la lignée des Tyrrhéniens, c'est-à-dire aux Étrusques (et peut-être aussi à la lignée des Tarquins). À ce qu'il semble, les événements qui se déroulèrent en Teuthranie (ou en Mysie) eurent donc des conséquences considérables sur la dénomination — sur l'éponymie — de terres, villes et peuples lointains, en Étrurie et dans l'Italie tyrrhénienne.

Un aspect singulier, dans cette histoire abrégée, est la demande d'aide de la part de Grynos au fils même du meurtrier de son père. Mais on peut rappeler que le grand-père de Grynos (le père donc d'Eurypyle), Télèphe lui-même, maître notamment de la Teuthranie[14], avait erré dans la Grèce tout entière à la recherche d'Achille qui l'avait blessé avec sa lance ; le célèbre héros était le seul capable de le guérir, en utilisant la lame même de l'arme qui lui avait jadis infligée cette blessure inguérissable ainsi que la rouille laissée par son sang sur cette lame. Le motif est très singulier et peu fréquent dans la tradition grecque : on le retrouve dans d'autres histoires où la guérison ne peut être obtenue que par la lame ou l'ennemi mêmes qui ont causé la blessure, cela par une sorte de « sympathie des contraires[15] ».

Ceci est seulement un premier exemple de toute une série de problèmes, qui tournent autour de la figure de Télèphe, le petit-fils de Zeus, et autour des faits d'arme qui eurent lieu dans la plaine du fleuve Caïcos (en Mysie), problèmes qui renvoient à des traditions pré- et post-iliadiques (*Antehomerica* et *Posthomerica*).

Comme je l'ai relevé, la figure de Télèphe présente, de manière générale, des aspects très significatifs : les Anciens expliquaient son nom à partir de l'épisode mythique qui relate comment, dans

---

de leur caractère dramatique et fabuleux (τὸ δραματικὸν καὶ πλασματῶδες). Il ne faut pourtant pas se refuser à les croire quand on voit de quels ouvrages la Fortune est l'artisan et que l'on réfléchit à la grandeur de Rome, qui ne serait jamais arrivée à un tel degré de puissance, si, au lieu d'une origine divine, elle n'avait eu que des débuts dépourvus de grandeur et de merveilleux (παράδοξον) » (tr. R. Flacelière).

14. La capitale de la région avait également le même nom, cf. STÉPHANE DE BYZANCE, *s.v.* Τευθρανία.

15. L'histoire de Télèphe racontée par HYGIN, *Fables*, 101, ajoute également un exemple de *mètis*, la solution d'une *énigme* oraculaire par Ulysse :

son enfance, il fut allaité par une biche qui le sauva d'une mort certaine, lorsque, sur ordre de son grand-père, il fut abandonné sur le Mont Parthénion. On explique ainsi Télèphe à partir d'un syntagme qui signifie « élevé par une biche »: *apo tês trephousês elaphou* ou même comme un composé de *thêlê*, « mamelle », et de *elaphos*, « biche ». Mais l'étymologie la plus courante et la plus plausible suppose, elle, une contraction du nom *Têléphanês* (« Qui apparaît de loin »), nom composé de *têle-*, « loin », et *phainein*, « apparaître », « se montrer », cf. *Têlephassa*, *Têlephaassa*; cela si l'on accepte l'hypothèse, apparemment très probable, que le composé est bien de formation grecque.

Mais, nous savons aussi que, sur la base de ces ressemblances phonétiques, beaucoup d'historiens modernes n'ont pas hésité à affirmer que Télèphe représente le dieu Telipinuš du panthéon hittite[16]. Or, selon l'étymologie généralement acceptée par les spécialistes de la langue hattique (sur laquelle s'est greffée la civilisation hittite indo-européenne), le nom *Telipinuš* s'explique comme un composé de *teli-*, qui aurait le sens de « fort », « puissant », et de *pinu*, qui signifierait « enfant », « fils ». Il s'agit donc d'une forme de patronyme qui signifierait « Le fils puissant », ou même, d'après une formation courante dans l'onomastique du grec le plus ancien, « Le fils du Fort, du Puissant ». On est loin ici du héros « Qui resplendit de loin » ou « Qui apparaît de loin ». Mais il faut souligner (même si ces spéculations ne nous conduisent pas très loin) que cette étymologie hattique, précisément, nous fournit pour le nom de Télèphe un sens excellent : qui mieux que ce héros, qui d'entre tous les fils d'Héraclès « ressemble le plus à son père », pourrait porter un nom qui signifie « Fils du Fort » (ou « Fils puissant », sinon « Fils du héros le plus le fort »)?[17] Comme je l'ai dit, nous ne savons pas ce que l'on peut vraiment tirer de ces digressions historico-mythologico-étymologiques, mais toujours est-il que la « question hittite » ne se conclut pas ici.

---

ὁ τρώσας ἰάσεται; il s'agissait d'expliquer un proverbe qu'Achille, lui, n'avait pas compris quand il avait répondu à Télèphe suppliant : *se artem medicam non nosse*. Mais Ulysse comprit que ce qui avait causé la blessure, ὁ τρώσας, n'était pas Achille, mais sa *lance*! À ce propos, cf. W. SPEYER, « Derjenige, der verwunden hat, wird auch heilen », *Jahrbuch für Antike & Christentum*, 36 (1993), p. 46-53.

16. Cf. F. CÀSSOLA, *La Ionia nel mondo miceneo*, Napoli : Ed. Scientifiche Italiane, 1957, p. 70-1, et la bibliographie donnée à cet endroit, ainsi que p. 122-5.

17. Cf. l'épigramme de l'historien CHARAX DE PERGAME (peut-être au IIe

Le géographe, historien et philosophe Strabon est au courant de traditions relatives à des faits advenus dans les années qui précédèrent ou suivirent la guerre de Troie, et, à ce propos, il exprime son scepticisme, en des termes plutôt explicites, distinguant trois types de discours : 1) Le premier, matière de la poésie tragique (Euripide), est appelé sans autre *muthos*. 2) Le second est défini comme « objet de croyance commune » (« ce en quoi l'on a confiance »: *pepisteutai*), et renvoie à des traditions partagées et supposées « historiquement » connues sur les rois de la Teuthranie. 3) Enfin, l'historien pose un problème qui concerne l'exégèse homérique, domaine d'études dans lequel, depuis des siècles, avaient travaillé les *grammatikoi*, ces spécialistes de littérature des écoles d'Alexandrie et de Pergame. À ce propos, Strabon parle d'une *énigme* historique et il accuse, sans autre, les lettrés d'inventer des sornettes improvisées, faute de mieux pouvoir expliquer un passage homérique qui est en effet plutôt mystérieux[18]. De quoi s'agit-il ? De deux vers de l'*Odyssée* (XI, 520-521), dans lesquels il est dit que, parmi les alliés des Troyens, se trouvait aussi un fils de Télèphe (un petit-fils d'Héraclès donc), du nom d'Eurypyle, qui fut tué, comme on l'a dit, par Pyrrhus-Néoptolème et qui était accompagné par de mystérieux *hetairoi* (« compagnons ») qui portaient le nom de Kèteies (*Kêteioi*)[19].

Strabon est sceptique ; prétendant que nous ne savons rien de ces Kèteies, il accuse les critiques d'Homère d'inventer de vaines explications (*heuresilogein*) au lieu de chercher à résoudre le point critique. Nous ne pouvons lui donner tort, si l'on pense que la critique homérique (Aristarque en tête) n'avait rien trouvé de mieux que d'interpréter l'étymologie du nom des *Kêteioi* comme un dérivé de *kêtos*, « monstre marin de grande taille », expliquant que ces guerriers étaient d'une taille gigantesque et qu'ils tiraient leur nom de cette particularité. Selon d'autres, parmi lesquels K. Kerényi[20], il s'agissait en revanche d'un peuple « qui était probablement formé par les survivants des Hittites ». On passe donc,

---

siècle av. J.-C.), rapporté par la *Souda*, *s.v.* Χάραξ (=*FGrHist*, 103 T 1), où Télèphe est dit : Ἡρακλῆος ἀμύμονος υἱὸς ἀμύμων.

18. Cf. Strabon, XIII, 1, 69 : οἱ γραμματικοὶ μυθάρια παραβάλλοντες εὑρεσιλογοῦσι μᾶλλον ἢ λύουσι τὰ ζητούμενα.

19. Sur les tourments que ce passage a causé à la critique antique, il suffit de voir EUSTATHE, *Commentaire à l'*Odyssée, XI, 520-1 (p. 430-1).

20. Il est de toute façon intéressant de relever que, dans ce cas, les historiens modernes semblent être moins sceptiques que Strabon lui-même, cf. F. Càssola, *La Ionia nel mondo miceneo*, p. 71.

selon certains historiens modernes, d'un groupe d'*hetairoi* gigantesques — interprétation de certains grammairiens anciens — à un peuple du IIe millénaire qui, dans une région au sud de Troie (la Teuthranie, la Mysie, l'Éolie), avait survécu à la chute de l'empire hittite. Strabon, au contraire, préfère manifester son scepticisme, en admettant qu'on ne sait rien de ces fantomatiques Kèteies. Que faut-il en penser ?

Mais revenons à la fondation de Pergame. Les seules sources qui nous parlent d'un héros éponyme, appelé Pergamos, sont la scholie déjà mentionnée de Servius aux *Bucoliques* de Virgile et un passage de Pausanias qui précise que Pergamos était fils de Néoptolème et d'Andromaque ; revenu en Asie depuis l'Épire, il aurait battu, en duel singulier, le roi de Teuthranie, Aréios, et il aurait donné à la ville son nom actuel[21].

Il y a cependant un autre témoignage qui peut être invoqué, autrement plus décisif : un monument imposant qui nous informe qu'à une époque historique, à savoir à l'époque du roi Eumène II, la ville reconnaissait en Télèphe (et donc, à ce qu'il semble, non pas en Pergamos ni en Eurypyle ni en Grynos) son héros fondateur, ou du moins son plus lointain ancêtre et héros protecteur. Il s'agit des restes impressionnants du grand autel de Pergame, avec la célèbre frise de Télèphe, retrouvée précisément dans l'actuelle bourgade turque de Bergama. Le développement narratif de cette histoire est progressif ; il est riche de maints détails, dont certains, relativement inédits et également mentionnés par Philostrate l'Ancien (qui était de Lemnos) ou par Tzetzès, concernaient l'épouse de Télèphe, la reine Hiéra qui surpassait en taille et en beauté Hélène elle-même[22].

Or, c'est une évidence que l'ensemble de cette immense sculpture peut être lu comme un manifeste intentionnel (un programme iconographique) de propagande, destiné à magnifier les Attalides

---

21. Cf. PAUSANIAS, I, 11, 1-2, et III, 20, 8. Une scholie à l'*Andromaque* d'Euripide, 24, affirme, en revanche, en citant d'autres historiens (un Lysimaque auteur de *Nostoi* et d'autres auteurs d'*Histoires de la Macédoine*) que Pergamos fut l'un des nombreux fils que Néoptolème eut d'une certaine Léonassa (la scholie apparaît suspecte), sans pour autant lui attribuer d'éponymies de cités.

22. Cf. PHILOSTRATE L'ANCIEN, *Héroïques*, II, 18 (qui remonte probablement à de bonnes sources de Pergame), et TZETZÈS, *Antéhomériques*, 276-285 ; sur la beauté d'Hélène : 285.

et en particulier Eumène II (197-158 av. J.-C.). Une scène doit être ici signalée : la bataille mythique dans la plaine du fleuve Caïcos, qui s'étend au pied de la forteresse de Pergame. Selon certains archéologues, cette scène ferait allusion à un haut fait d'Attale Ier (241-197 av. J.-C.) qui remporta, précisément sur les bords du Caïcos, une victoire sur les Galates, pour la possession de l'Asie Mineure (occidentale). Il est cependant étrange que, pour trouver à cette victoire d'Attale un modèle ancestral et mythique, il ait fallu se référer à une fameuse bataille du passé (qui eut lieu un millénaire environ avant les faits commémorés) et lors de laquelle le premier ancêtre de la lignée (sinon le fondateur, vu qu'il n'est pas l'éponyme de la ville mais seulement celui d'un peuple[23]) aurait été blessé et complètement battu ; bataille lors de laquelle il aurait en outre perdu son épouse, Hiéra, cette reine qui combattait à la tête d'une fière troupe d'Amazones.

L'histoire se poursuit avec les pérégrinations de Télèphe, durant la guerre de Troie et avant la mort d'Achille ; elle évoque l'humiliation de ce chef de lignée jusqu'à sa guérison et, probablement, aussi jusqu'à son retour en Teuthranie où, si les reconstructions des iconologues sont exactes, il aurait fondé des cultes en l'honneur de Zeus, ou peut-être de Dionysos, et d'Asclépios, le dieu de la *guérison*[24].

À propos de cette sculpture monumentale, je voudrais brièvement insister sur un détail iconographique particulier et examiner les interprétations qu'en ont données les archéologues. Rappelons que l'épisode canonique de l'exposition du petit Télèphe connaît quelques variantes considérables : a) l'*exposition* dans la forêt, l'allaitement prodigieux et la découverte de l'enfant soit par les bergers d'un certain Corythos, roi de Tégée en Arcadie (qui deviendra le père putatif de l'enfant[25]), soit par Héraclès lui-même ; b) la décision du grand-père maternel, Aléos, de jeter à la mer l'enfant et *sa mère* dans une *larnax* (un coffre) ou dans une espèce de petite barque[26] ; c) d'autres variantes évoquent, en revanche, le seul cas d'Augé, confiée à un certain Nauplios ; celui-ci, au lieu de la précipiter dans la mer (*katapontizein*), selon

23. Cf. Stéphane de Byzance, *s.v.* Τηλέφιος δῆμος.

24. Voir les dessins de Marina Heilmeyer, in *L'altare di Pergamo. Il fregio di Telefo*, Venezia : Leonardo Arte, 1996, p. 219-22.

25. Cf. Diodore de Sicile, IV, 33

26. Cf. Strabon, XIII, 69, qui cite comme source même Euripide !: Εὐριπίδης δ' ὑπὸ Ἀλέου φησὶ τοῦ τῆς Αὔγης πατρὸς εἰς λάρνακα τὴν Αὔγην κατατεθεῖσαν ἅμα τῷ παιδὶ Τηλέφῳ καταποντωθῆναι.

l'ordre du père courroucé, la vend à des marchands d'esclaves qui la conduisent en Mysie (ou Teuthranie) où elle est accueillie et prise en tutelle par le roi Teuthras.

On remarque, dans ces récits, le grand mélange de motifs qui justifient les différences de variantes. Le récit d'Œdipe pourrait, par exemple, fournir les thèmes de l'exposition dans la forêt, de la découverte par les bergers et de l'adoption par un père putatif (le motif de l'allaitement prodigieux par une biche ou par un autre animal est, en revanche, absent de la légende d'Œdipe); le récit de Persée pourrait, de son côté, suggérer le motif de la mise en mer dans une *larnax*[27]. Cependant, à ce qu'il semble, l'histoire de Télèphe est au moins aussi ancienne que celles d'Œdipe ou de Persée ; Homère déjà mentionnait la présence d'Eurypyle, fils de Télèphe, à la guerre de Troie. On a l'impression que des traditions narratives comme celles-ci procèdent d'un système non extensible de combinaisons d'une série finie de schémas narratifs : un jeu de combinaisons thématiques limitées sur les variantes du motif de l'enfant persécuté. Nous pouvons suivre ce jeu, pour ainsi dire, sur des siècles et des millénaires (par ex. le baron de Faragona et l'histoire de Vergogne), dans les civilisations les plus diverses, pas seulement en Occident. Les poètes tragiques déjà, Euripide surtout, nous avaient habitués à la souplesse de leur inventivité dans les variantes, parfois importantes, des histoires qu'ils mettaient en scène.

Je voudrais ici signaler un point qui me semble très intéressant : il existe, à propos de l'*exposition* de Télèphe enfant, une curieuse *variante figurée* qui pourrait constituer un témoignage fondamental sur la façon d'exploiter les diverses potentialités narratives de cette légende à des fins de propagande politique. Comme nous l'avons vu plus haut, aussi bien dans l'iconographie que dans l'interprétation étymologique du récit « mythique » qui nous intéresse, la variante « a » (à savoir l'exposition de Télèphe enfant dans la forêt) se trouve indissolublement liée à l'évocation d'une *biche* providentielle qui vient sauver le héros enfant. Or dans la frise de l'autel de Pergame, le commanditaire semble avoir demandé au sculpteur une intervention qui, pour moindre qu'elle soit, est loin d'être insignifiante. Dans la frise, l'enfant est allaité, en présence de son père Héraclès, non pas par une biche, mais par une *lionne*. Comme

27. Mais il faut rappeler que le thème de l'abandon en mer, dans une *larnax*, est également présent dans une variante de la légende d'Œdipe !

l'écrit Bernard Andreae : « ceci doit évidemment être mis en relation avec le dix-neuvième *stylopinakion*[28] du temple d'Apollonidès à Cyzique, où les fondateurs de la ville de Rome sont nourris par une louve. Donc, si le premier roi de Rome a été allaité par une louve et, en revanche, le héros fondateur de Pergame par une lionne, cela signifie que Télèphe est plus fort que Romulus. La métaphore est sans équivoque, et le message qu'elle veut transmettre ne peut avoir de sens qu'à une époque où Pergame dût s'affirmer en antagonisme avec Rome »[29].

En géographe bien informé, Pausanias rappelle que les Pergaméens (les habitants de la Teuthranie antique) avaient connu trois grands succès guerriers : la conquête de l'Asie inférieure, l'expulsion des Galates hors de cette région et la résistance audacieuse démontrée par Télèphe lorsque l'armée d'Agamemnon, qui avait perdu le chemin de Troie, avait envahi la plaine Méia[30]. Voilà un exemple de la manière dont un historien ancien pouvait trouver parfaitement crédible l'insertion, dans une même série d'informations, d'exploits guerriers survenus un millénaire avant les autres, et dont un écrivain curieux de traditions historiques et folkloriques, comme Pausanias, pouvait, au IIe siècle ap. J.-C., trouver parfaitement normal qu'un peuple comme les Pergaméens, habitants d'une région alors soumise à l'empire romain, ait pu compter au nombre de ses propres exploits historiques des faits survenus soit au temps des Attalides, soit même avant la guerre de Troie ![31]

Ceci semble confirmer l'interprétation des historiens et des archéologues modernes : Eumène II devait avoir exploité la légende de Télèphe à des fins de propagande, mais peut-être moins pour affirmer la supériorité de Pergame par rapport à Rome que, plus simplement, pour poursuivre, à plus grand échelle, une pratique courante qui consistait à souder continuellement le temps « historique » au temps « mythique », pour faire remonter ses propres origines jusqu'aux grands héros du passé et jusqu'à Zeus lui-même.

---

28. Sorte de tablette peinte et placée sur une colonne.
29. B. Andreae, in *L'altare di Pergamo*, p. 119.
30. Pausanias, I, 4, 6.
31. PHILOSTRATE L'ANCIEN (160-245 environ), *Héroïques*, 23, 26-29, ajoute d'autres détails qui semblent déjà identifiables dans la frise de Pergame ; en particulier, l'énigmatique épouse de Télèphe, Hiéra, qui aurait guidé une escouade de femmes guerrières (presque des Amazones) et qui aurait été tuée par un jeune homme, Nirée, connu davantage pour sa beauté que pour son expérience des armes, et qui, pour cela précisément, aurait été envoyé combattre contre des femmes.

Or, d'après des voix malveillantes, Philétère, le premier ancêtre de la dynastie des Attalides, aurait été, non pas le descendant de la lignée Zeus-Héraclès-Télèphe, mais le simple fils d'une hétaïre (une prostituée) paphlagonienne, du nom de Boà. En revanche, d'après les textes épigraphiques, il semble que Philétère et son frère Eumène n'avaient nulle honte de leur mère, vu qu'ils l'ont honorée d'une dédicace dans le temple de Déméter, à Pergame même[32]. Ce qui est certain, c'est que les Pergaméens ont continué à se considérer les descendants de ce Télèphe d'origine arcadienne qui avait su s'opposer, même avec un succès relatif, à l'invasion des Achéens conduits par Agamemnon[33].

Dans une étude désormais célèbre sur la tombe François de Vulci[34], Filippo Coarelli a mis en évidence l'utilisation de peintures pariétales funéraires pour mettre en parallèle les exploits de la guerre de Troie et, au VIe siècle av. J.-C., les combats entre les Volsques et les Tarquins ainsi que la victoire des Volsques sur les Romains. On peut certainement supposer une pratique analogue pour les commanditaires de l'autel de Pergame. Historiens, commentateurs d'Homère, géographes et érudits ont continué d'élaborer des récits sur les blessures de Télèphe, sur la mort d'Eurypyle, allant jusqu'à imaginer le motif du secours apporté à la Mysie par le fils de Néoptolème, Pergamos, qui fournit finalement à la ville d'Attale Ier et d'Eumène II la possibilité d'un nécessaire « changement de nom » (*metonomasia*). Comme aurait pu le consigner Callimaque lui-même, auteur d'une étude sur les *Métonomasies*, ou Nicanor de Cyrène (qui a sans doute vécu à l'époque hellénistique et qui fut peut-être le disciple de Callimaque[34]), Teuthrania,

---

32. Cf. l'importante et exhaustive étude de B. VIRGILIO, *Gli Attalidi di Pergamo. Fama, Eredità, Memoria*, (Studi ellenistici V), Pisa : Giardini, 1993, p. 12-5 et n. 2, qui renvoie à H. HEPDING, « Die Arbeiten zu Pergamon 1908-9. II. Die Inschriften », *Mitteilungen des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 35 (1910), p. 437-8.

33. Comme le montre très bien, par exemple, l'épigramme de Charax de Pergame, citée *supra* n. 17 (*FGrHist*, 103 T 1), qui rappelle comment à Pergame, « Télèphe, l'irréprochable fils de l'irréprochable Héraclès, guerroya avec Achille, le destructeur de cités. »

34. Cf. F. COARELLI, « Le pitture della tomba François a Vulci : una proposta di lettura », *Dialoghi di Archeologia*, III. 1 (1983), p. 43-69, repris dans F. COARELLI, *Revixit Ars. Arte e ideologia a Roma. Dai modelli ellenistici alla tradizione repubblicana*, Roma : Quasar, 1996, p. 138-78.

la ville de Teuthras, sur laquelle régna Télèphe, put finalement s'appeler Pergame et s'imposer comme l'ancêtre mythique de la grandeur caduque du royaume pergaméen : des traces de ces curieux récits ont survécu au don du royaume à l'Empire romain (légué par Attale III) et ont duré ainsi bien plus longtemps que sa brève histoire.

Ezio PELLIZER
Université de Trieste

Traduit de l'italien par David Bouvier

35. On ne sait pratiquement rien de lui, si ce n'est que, à l'exemple de son plus célèbre compatriote, il écrivit une œuvre intitulée *Metonomasiai*: cf. ATHÉNÉE, VII, 296d. On sait que, à partir au moins de Callimaque, était apparu un véritable intérêt pour les dénominations, surtout géographiques, pour leur origine prodigieuse, ainsi que pour les changements de noms (*metonomasiai*), toujours d'après des événements exceptionnels.